

Théâtre Mardi 30 mars 2010

Quand la classe sert de décor

Par Elisabeth Chardon

La Comédie de Genève participe à un projet éducatif européen

Les élèves entrent en classe, leur professeur annonce quelques informations pour les cours suivants. Auf Deutsch, natürlich puisque Mireille Wagner enseigne l'allemand au Collège de Saussure, à Lancy (GE). Et voilà que deux nouveaux entrent. Ils s'appellent Eriopis et Polyxenos. A-t-on idée, des noms pareils! C'est qu'ils viennent d'ailleurs...

Ce pourrait être une scène banale dans une école qui intègre des élèves étrangers. Mais ces deux étrangers-là sont des comédiens. Ils interprètent les enfants de Jason et Médée dans une pièce de l'Autrichien Holger Schober. Une pièce donnée en classe, grâce à une initiative de la Comédie de Genève.

Spectatrice parmi les élèves attentifs, Carine Courajoud tire quelques comparaisons avec son expérience. Elle revient de Heidelberg. Avec la collaboration de Céline Bolomey, elle a mis en scène la version française, dans une traduction de Manon Pulver, interprétée par deux jeunes acteurs romands, Karim Kadjar et Fiamma Camesi.

Enfants de Jason et Médée

Ce projet de théâtre en classe est en effet basé sur un système d'échanges organisé à large échelle par la Convention théâtrale européenne. C'est la première fois que la Comédie de Genève y participe, en collaboration avec le Théâtre de Heidelberg. Carine Corajoud a accompagné Ma Mère Médée dans des classes de français de la ville du Bade-Wurtemberg. Là, au milieu des élèves, il a fallu s'adapter, être un peu plus dans l'expression corporelle, quand le français était trop difficile pour les élèves. Le texte est bavard, avec de longues et fougueuses envolées. C'est qu'ils n'ont pas la vie facile, les enfants de Jason et Médée, même transposés au XXIe!

Carine Corajoud n'a pas effectué les mêmes petites coupures que son alter ego allemande, Dana Csapo. Chacune sa sensibilité. Elle a coupé où le texte lui semblait un peu démagogique, à force de vouloir faire «djeun».

Il reste que Meine Mutter Medea frappe juste en parlant de préoccupations actuelles sur le divorce et l'intégration. Mireille Wagner a bien préparé ses élèves. Elle a édité un petit cahier avec le texte et du vocabulaire, fait jouer des scènes en classe... Mais ils sont peu bavards au moment des échanges avec les comédiens et la metteuse en scène. Même en français, ils demeurent sur leur quant à soi d'ados. Premiers pas timides pour cette première. Mireille Wagner est la seule enseignante de l'Ecole publique à avoir participé, **l'Ecole privée Moser ayant aussi reçu le spectacle**. Il faut dire que les enjeux sont stimulants mais aussi dévoreurs de temps, croisant le cours de langue, la relation au théâtre, les thèmes abordés dans la pièce. Un vrai défi.